

Amandine vient toiletter



«Quand on compte le coût du transport qu'on aurait dû faire, le temps qu'on aurait perdu, etc. Le prix n'est pas plus élevé.»

Amandine Verswijvel, toiletteuse à domicile.



Amandine Verswijvel et son salon ambulat
Esthéticienne sillonnent les alentours d'Hannut, pour toiletter les chiens, à domicile.

● Camille BOUSEZ

Il est neuf heures. Amandine Verswijvel arrête sa camionnette devant une maison du petit village de Poucet. Pouki, un beagle de 3 ans, sort de la maison, tenu en laisse par sa maîtresse. Petit mouvement de recul en voyant la camionnette. Et oui, même après seulement deux mois de boulot, les chiens reconnaissent déjà le salon de toilettage ambulat d'Amandine.

Cette grandeoureuse des animaux, de 19 ans, n'aura pas attendu longtemps pour commencer à travailler. Dès son écolage fini, en juin 2010, elle se lance dans cette aventure un peu folle du toilettage ambulat. «Quand j'étais à l'école, je toilettais des chiens chez moi, pour m'entraîner. J'allais les chercher chez leurs propriétaires. Et je me suis rendue compte qu'ils appréciaient ce service. C'est comme ça que m'est venue l'idée», explique-t-elle. Avec déjà 40 clients en juin, et près de 70 en juillet, on peut d'ores et déjà dire que son idée a séduit pas mal de gens. Vanessa Vanthienen et son chien, Hactar, étaient parmi les premiers clients d'Esthéticienne : «Je trouve le système vraiment pratique.

Pas besoin de se déplacer et d'attendre. Deux avantages souvent appréciés.

Mon chien est malade en voiture, donc ça m'arrange bien de ne pas devoir le déplacer. Après, je peux faire ce que je veux, soit je reste, soit je continue ma journée.» Et à Amandine de compléter : «Le chien ressent moins de stress, parce qu'il est près de chez lui, il reconnaît. Ça me permet d'avoir aussi une certaine intimité. Cela plaît souvent aussi aux clients. Beaucoup n'osent pas aller dans les salons parce que leur chien est agressif. Ils ont un peu honte de le montrer. Avec la camionnette, ce problème ne se pose plus.»

Et le prix dans tout ça ?

On pourrait penser que le prix de ce service est beaucoup plus élevé, que les autres salons. Et bien pas tellement. Son investissement de départ atteint presque les 50 000 €,

ce qui est plus cher qu'un salon traditionnel. Les tarifs d'Amandine restent dans la moyenne. C'est-à-dire, un tout petit peu plus chers qu'un salon de toilettage de village, mais moins coûteux que les grands salons bruxellois. Vanessa Vanthienen ajoute «Quand on compte le coût du transport qu'on aurait dû faire, le temps qu'on aurait perdu, etc. Le prix n'est pas plus élevé.»

Il faut compter plus ou moins deux heures par chien. Lors d'une journée normale, notre toiletteuse en prend quatre en charge, pour huit heures de boulot. Amandine avoue avoir difficile à en vivre, pour le moment. Mais elle a de bons espoirs quant à l'avenir. «Je compte faire toute ma carrière là-dedans. Mais j'ai plein d'autres idées encore. Il faudra voir aussi comment sera la camionnette dans quinze ans.»

Ce n'est pas l'avenir lointain qui effraie la jeune fille, mais plutôt l'approche de l'hiver et de la neige. Ce n'est pas une petite camionnette qu'elle a. C'est plutôt un mastodonte. ■

► Esthéticienne
(à Hannut et ses environs)
www.esthetichienne.be
0472/ 78 67 83



EdA Jacques Duchateau

l'avenir .net

Découvrez notre reportage vidéo sur www.lavenir.net/esthetichienne

RESTAURANT

Un resto, à la maison



Imaginez, vous invitez des amis, et pas une fois, vous ne devez vous exiler dans la cuisine pour préparer le repas, parce que Raphaël Roex, chef à domicile, s'occupe de tout. Décoration, mise en place de la table, cuisine, service, et même vaisselle, tout est fait. Le chef, lui-même apprécie ces moments. «J'ai le temps d'expliquer aux gens ce que je fais. Ils posent des questions, s'intéressent, c'est plus valorisant.» Impossible par contre, d'en vivre. «Dans un restaurant classique, ils font 40 couverts par soir. Sur le même laps de temps, moi j'en ai seulement une dizaine. J'ai donc d'autres activités à côté.» ■

CAR WASH

«On voulait se distinguer»



Nathalie et Jean-Yves Defenain gèrent un service de lavage de voitures à domicile : Selec'cars. S'ils ont décidé d'offrir des services à domicile, c'est pour se distinguer de la concurrence. «Dans un carwash traditionnel, le client doit aller déposer le véhicule ou prendre le temps de le laver. En plus du déplacement, il faut attendre son tour. Avec notre service, ils gagnent du temps.» Eux aussi, y trouvent quelques avantages. Ce système leur permet de changer d'air, de ne pas être enfermés entre 4 murs. Et puis, on va vers le client, au lieu de l'attendre. C'est plus gratifiant. ■

COIFFURE

Un salon, sans mettre de fonds



Julie Laessens a créé Recto-Verso, son salon de coiffure à domicile, il y a un an et demi. Elle possédait déjà du bon matériel, de par ses études. Le seul achat qu'elle a dû faire, en plus, était un lave-tête adapté à toutes les sortes de robinet. Avec en moyenne, 75 clients par mois, son affaire fonctionne bien. Pourtant, elle compte bien s'installer, dans une dizaine d'années : «Être sur les routes, tout le temps, à la fin, ça commence à devenir difficile. Je compte aussi prendre quelques heures en tant que professeur de coiffure, pour m'assurer une petite pension.» ■

ESTHÉTISME

«Ce n'est plus possible»



Pour Gwendoline Carpentier, l'esthétisme à domicile, ça n'a pas vraiment fonctionné. «J'avais choisi de travailler à domicile, parce que ça coûtait moins cher que d'ouvrir un institut. Mais je ne crois pas que les gens avaient besoin de ce type de soins, à domicile. Les femmes préfèrent aller dans un institut, il y a une ambiance particulière, un certain confort qu'ils ne retrouvent pas chez elles. Je vais arrêter parce que ce n'est plus possible, je ne m'en sors pas. Si c'était à refaire, je ne le ferais plus dans ce domaine. D'ailleurs, je vais suivre une formation dans la construction.» ■

PSYCHOLOGIE

«On a une autre approche»



Céline Delfosse effectue des psychothérapies à domicile depuis 3 ans. Au départ de son projet, des discussions avec des personnes qui souhaitaient être suivies, mais pour qui c'était impossible au niveau pratique. «C'est pratique, et même au niveau théorique, c'est intéressant. Certaines personnes se livrent plus facilement, sont plus spontanées. C'est surtout le cas chez les enfants. On dit souvent qu'une maison, c'est le reflet de la personne. En ayant accès à cet univers-là, on apprend énormément. Il y a aussi certains cas plus pratiques comme les agoraphobes, par exemple.» ■